

Conférence sur Guillaume Roquille, poète de Rive-de-Gier

tenue le samedi 13 février 2010 à la Ruche des Citoyens, à Rive-de-Gier

<http://nontra.lingua.free.fr/textes/Roquille.htm>

1. PRESENTATION.

Je vodrin d'abôr dzire in gran merci à totes le gins que sont vegnues vait Vardegi par acoutô ina conférénci su lo grand écrivain patuès Guillaumo Roquilli. Et je sonjo qu'o v-é parfètameint de bon faire que je dzisséssa din quela vila quôqui mots dins la linga de noutron poète ripagérien. Mè o se pot êtu qu'o n'i usse guére de gin que compregnéssant ïncore lo patuès, mèmò par iqui.

Donc, quittant à regret le patois ripagérien, auquel Guillaume m'a bravement initié, je poursuis en français, langue dans laquelle notre auteur a aussi excellé !

Certains l'ont lu, d'autres le connaissent un peu, et d'autres pas du tout. Pour aller vite, je dresse un tableau de ses œuvres patoises.

Guillaume Roquille (1804-1860)

BALLON D'ESSAI D'UN JEUNE POETE FOREZIEEN	1834-1835	
1. <i>Situation de vé Var-de-Gi</i>		90 vers
2. Dialogue entre un curé et un cultivateur.		100 vers
3. <i>Lo Maraudeô</i>		140 vers
4. <i>A moz Amis de vet Var-de-Gi.</i>		56 vers
5. <i>La More et la filli.</i>		102 vers
6. <i>La groussa Jonneton.</i>		106 vers
7. <i>Le Tuteur.</i>		152 vers
BREYOU ET SO DISCIPO	1836	1202 vers
LO DÉPUTÒ MANQUÒ	1838	556 vers
LO PEREYOUS	1840	546 vers
LA MÉNAGERIE OU LE GRAND COMBAT D'ANIMAUX	1843	386 vers
LE GANDUAISES	1856	
<i>Lo Melon</i>		218 vers
<i>Le dué Biberonnes</i>		336 vers
<i>Tot va bien !</i>		230 vers
DISCOURS PRONONCÉ DANS UNE GRANDE ASSEMBLÉE	1857	99 vers
CHANSONS	1857	
1. <i>Mort de Zobet.</i>		50 vers
2. <i>Lo tré Couacus.</i>		55 vers
3. <i>Les Voleurs de jambons.</i>		81 vers
LA GORLANCHIA	1857	866 vers
DISCOURS EN VERS PATOIS PRONONCÉ DANS UNE GRANDE ASSEMBLÉE PRESIDÉE PAR M. PETIN, MAIRE DE LA VILLE DE RIVE-DE-GIER.	1858	164 vers
LO PROCES PARDZU	1859	822 vers
ANDRÉ OU I ME TUÒVONT, JE TUÒVO	1859 ?	238 vers

..... soit au total 5535 vers patois
(à l'exception de quelques passages en français)

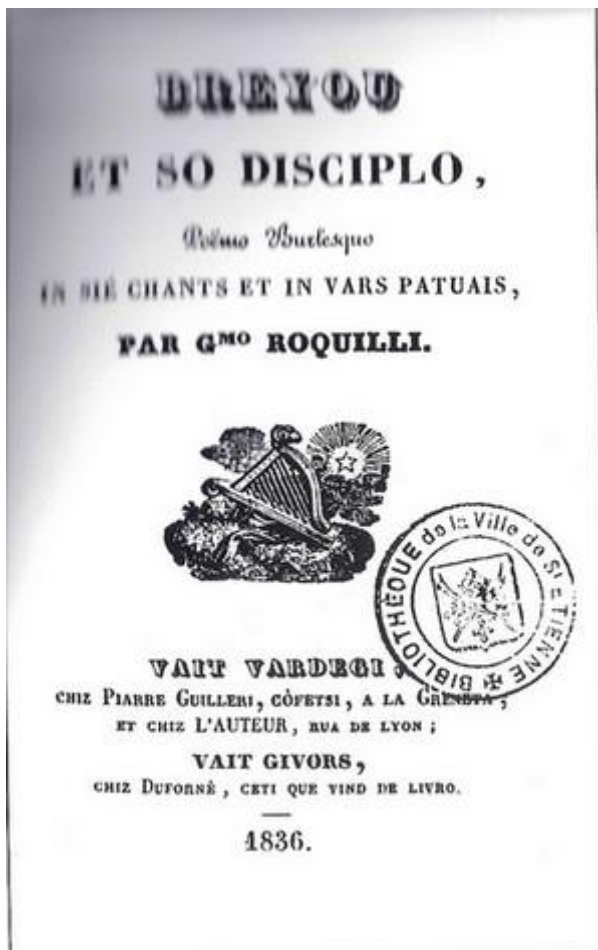
Il a aussi écrit quelques pièces en vers français, dont je ne parlerai pas ici. Pour le présenter, je cite mon ami René Merle, qui l'a fait excellemment dans l'Araire, revue du patrimoine local :

« Fasciné par l'écriture, le jeune ferblantier Roquille s'est en effet risqué dans les années 1830-1840 à une entreprise triplement singulière.

- Tout d'abord écrire en patois, alors que l'écriture semblait le domaine réservé du français, un français que par ailleurs Roquille maîtrisait et appréciait grandement. Écrire en patois, car cette langue de l'oralité quotidienne lui semblait porter une chaleur et une saveur que le français ne saurait rendre.

- Ensuite publier ce patois, et sans traduction française, dans de « vraies » plaquettes proposées en librairie. La démarche était audacieuse, qui faisait passer ce « langage pour entre nous » à un « langage pour tous ».

- Assumer pleinement enfin, en prise de responsabilité publique, le choix insolite d'une « muse patoise », en prise sur les réalités et les contradictions de son temps. Ainsi la plume patoise de Roquille, bonhomme et virulente à la fois, a pu stigmatiser dans Breyou la répression de l'insurrection lyonnaise de 1834, ou soutenir dans Lo Pereyoux la première grève des mineurs de Rive-de-Gier en 1840. Comme elle a pu ridiculiser la campagne électorale d'un député bien-pensant, ou présenter de savoureux tableaux de mœurs.



Breyou et ses disciples, poème burlesque en 6 chants et en vers patois, par G. Roquille. À Rive-de-Gier, chez Pierre Guilleri, cafetier à la Grenette, et chez l'auteur, rue de Lyon ; à Givors, chez Dufournel, celui qui vend des livres.

Notons que près de 20 ans avant la fondation du Félibrige, mouvement d'écrivains provençaux (Roumanille, Aubanel, Mistral), Guillaume Roquille fait éditer un livre écrit entièrement en francoprovençal (son nom d'auteur lui-même est décliné dans cette langue !). On peut donc dire sans erreur qu'il fait ici œuvre de précurseur.

Reliant Rive-de-Gier à Givors, nous avons ici un bel exemple de littérature jarézienne.

Notons l'hommage rendu au poète : l'allégorie de l'inspiration poétique (l'étoile et la harpe) se retrouve sur la stèle funéraire de Guillaume sous la forme d'une lyre.

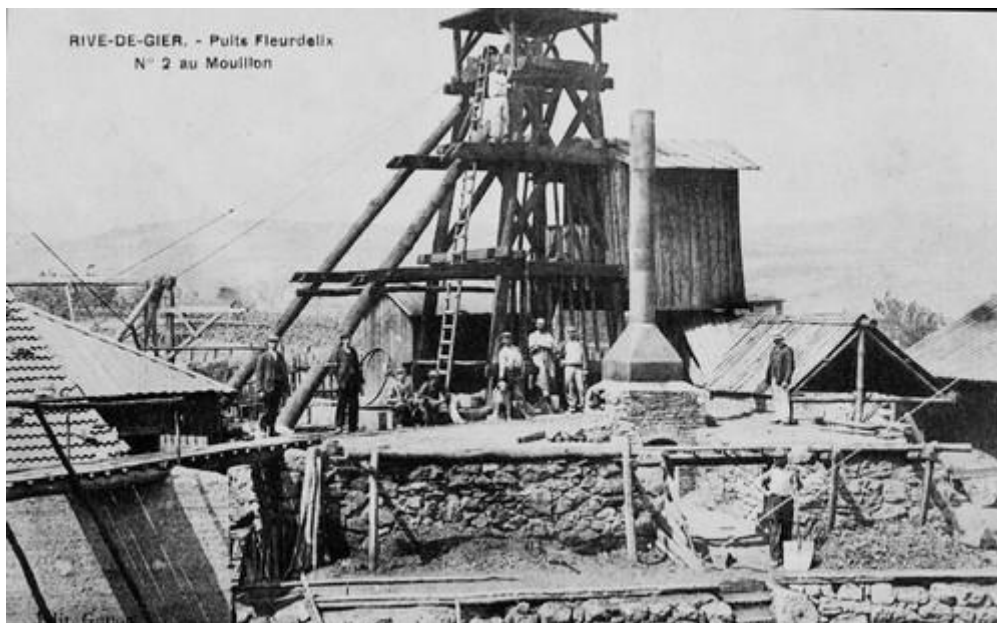
« Le patois était alors considéré par beaucoup de ceux qui avaient pu accéder à l'instruction, (et il semble l'être encore pour certains aujourd'hui), comme le domaine réservé de la plaisanterie et de la pièce comique. Roquille assume pleinement ce statut dans ses « poème burlesque », mais il le transcende. Car non seulement le rire ne dissimule en rien la sympathie de l'auteur envers ce peuple laborieux de la ville et des campagnes qu'il met en scène, mais il exalte ses espoirs de mieux vivre et sa dignité revendiquée. « Documents historiques et linguistiques, les pièces de Roquille sont des témoignages remarquables sur les mentalités et les engagements du temps. »

On l'a compris, une partie de ses écrits doivent être considérés comme « engagés » ; Je cite en particulier « Situation de vé Var-de-Gi », très bon témoignage de la crise de l'emploi chez les dockers du canal suite à l'installation du chemin de fer,



Le canal de Givors, creusé à grands frais dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, a contribué de manière décisive au développement industriel de Rive-de-Gier (exploitation minière, fonderies, verreries). Le chemin de fer, même utilisé au début avec traction animale, est un facteur de développement supplémentaire.

« Breyou et so disciplo » (« Casseur » et ses disciples) est la meilleure et la plus virulente description de la répression de l'insurrection lyonnaise de 1834, « Lo deputò manquò », satire de la campagne électorale d'un candidat « parachuté », « Lo Pereyoux » (les mineurs), où il soutient la première grève des mineurs en 1840.



Les reste est formé de pièces burlesques dans la veine patoise, mais aussi très émouvantes par les descriptions attachantes de la ville et de ses habitants (et c'est cela qui motive en particulier, je crois, les Ripagériens d'aujourd'hui). C'est pourquoi je conseille vivement à tous de tout lire : Roquille est un trésor à tous points de vue.

2. GUILLAUME TOMBE DANS L'OUBLI ET EST REDECOUVERT.

Je n'évoquerai pas les changements historiques, les mutations sociales et les politiques gouvernementales qui ont conduit à la perte des langues locales. Guillaume en fut victime parmi beaucoup d'autres. Et pourtant !

ONOFRIO ET PUITSPELU

Peu après sa mort, ses écrits, témoignage exceptionnel de la langue francoprovençale de la région, furent explorés et exploités par deux linguistes lyonnais, Jean-Baptiste Onofrio (1864) et surtout Nizier du Puitspelu (1870), auteur connu du « Littré de la Grande-Côte », qui l'utilise comme source essentielle dans son « Dictionnaire du Parois Lyonnais ». Importance linguistique de Guillaume Roquille !

Sa valeur *littéraire* continue à être reconnue : ses œuvres sont l'objet d'une édition posthume en 1883, et sa ville ne l'a pas oublié, car elle lui offre un tombeau monumental et donne son nom à une rue en 1889.

RENE MERLE

Puis, comme son patois lui-même, il tombe dans l'oubli un siècle durant, jusqu'à ce que le chercheur René Merle, que je viens de citer, le redécouvre et publie deux plaquettes en 1989.

René MERLE

LUTTES OUVRIÈRES
ET
DIALECTE

Guillaume ROQUILLE
RIVE-DE-GIER.
1840

S.E.H.T.D
1989

BREYOU
ET SO DISCIPLO,

Poëmo Burlesquo



AVRIL 1834 à LYON.

Bulletin S.E.H.T.D.
5.1989.

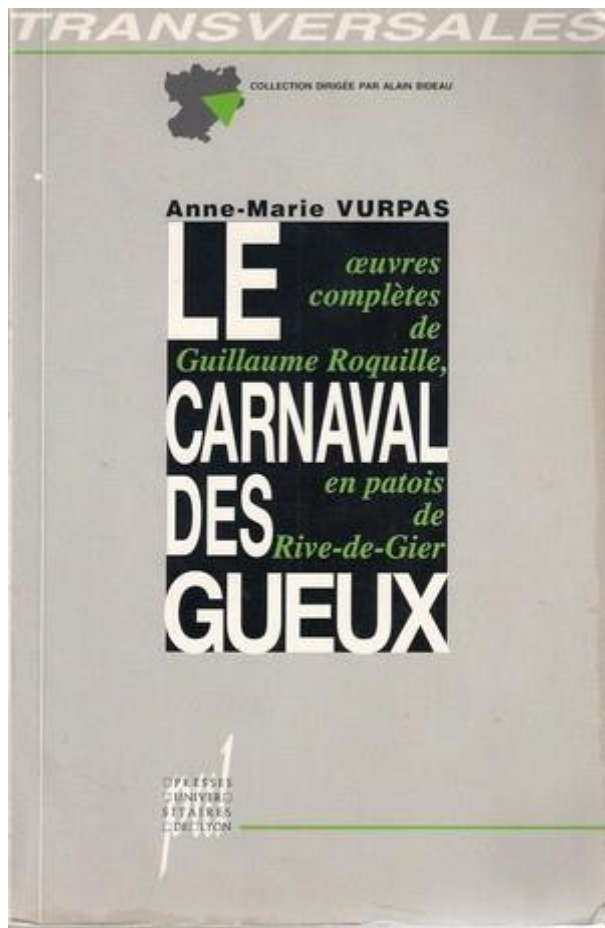
La couverture s'inspire d'une gravure d'époque. On voit, sur les remparts de la Croix-Rousse, les soldats de Louis-Philippe, bien entraînés et en bon ordre, donner l'assaut aux Canuts insurgés devant les immeubles en flammes. Au premier plan, un grenadier casqué achève à la baïonnette un blessé gisant au milieu des débris d'une barricade.

Je veux ici rendre hommage à René Merle, qui aurait tenu cette conférence si des circonstances personnelles ne l'en avaient empêché. Cet historien, occitaniste et spécialisé

dans l'étude de la Seconde République (1848-1851), propose pour la première fois une traduction française des textes de Roquille qu'il publie, et en fournit un commentaire approfondi. Et son amitié pour Roquille va jusqu'à en faire un des personnages majeurs de son roman *Gentil n'a qu'un œil*. Roquille a également inspiré notre ami Rémi Cuisinier, écrivain du terroir, dans son roman « Le gamin au balluchon » : ce gamin, faisant le tour de sa région, passe par Rive-de-Gier et rend une visite émue au poète.

ANNE-MARIE VURPAS

Roquille, sortant ainsi de l'oubli au bout d'un siècle, en 1989, fait dès lors l'objet d'une édition critique importante, étude approfondie de toutes ses œuvres patoises connues, par Anne-Marie Vurpas, chercheur en linguistique romane et particulièrement francoprovençale. Cette étude monumentale est aussi bien destinée au grand public. Anne-Marie Vurpas fait une analyse approfondie des textes, linguistique, historique et sociologique. Je salue ici aussi cette amie, travailleuse infatigable et attachante, à qui je dois tant !



RIVE-DE-GIER

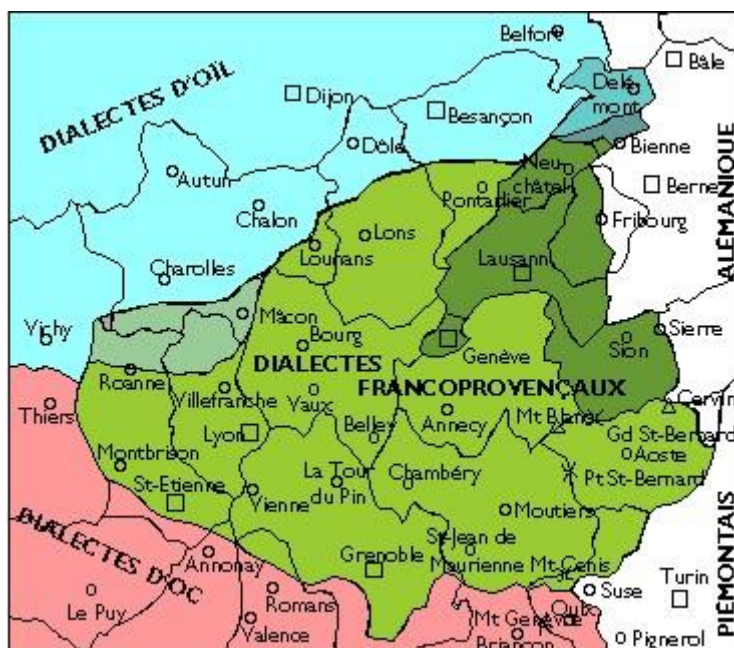
Et aujourd'hui, en 2009-2010, c'est la redécouverte populaire de Guillaume Roquille, grâce à l'initiative « Vardegi fa la féta à Roquille » et la fête populaire « En rue libre », inspirée par son poème « la Gorlanchia ». La population de la ville retrouve son poète. Je n'en parle pas, toutes les personnes ici présentes y ont participé ou en ont eu des échos. Grâce aux

patoisants des environs, en particulier au groupe des Galaillo de Saint-Romain-en-Gier, ses poèmes ont résonné en langue locale !



À quarante ans de distance, cette vue de Rive-de-Gier nous restitue l'atmosphère populaire de la Goralanchia, avec au premier plan ces enfants (nos arrière-grands-parents en jupe et culottes courtes) posant pour le photographe. La ville montre une certaine aisance populaire : rues bien pavées, balcons, boutiques nombreuses, façades de pierre. On remarque à droite un chariot aménagé pour transporter les fûts de vin.

3. LA LANGUE FRANCOPROVENÇALE



Zone linguistique située entre oïl (en bleu), oc (en rose), allemand et piémontais, le francoprovençal trouve son originalité qui lui vient directement du latin parlé de la Loire aux Alpes, dans la partie de la Gaule romaine située entre Lugdunum (Lyon) et Augusta Praetoria (Aoste).

Situons notre ville en bas à gauche de la tache verte. Chez les gens qui parlent le francoprovençal et qui aiment leur langue, Roquille est célébré comme un des plus grands écrivains, et ils le lisent dans le texte, de Turin à Roanne et de Neuchâtel à Saint-Etienne. Et tout naturellement, le nom de Rive-de-Gier est lié pour eux essentiellement au nom de ce grand poète francoprovençal. Il est donc essentiel que les Ripagériens en aient conscience !

La littérature francoprovençale a d'ailleurs un âge vénérable : signalons que les plus anciens textes connus écrits de cette langue remontent au XIIIe siècle, sous la plume d'une religieuse de la région, Marguerite d'Oingt. Ce sont de beaux textes mystiques.

La langue de « Var-de-Gi » est de type lyonnais, avec des influences du sud, et présente des différences par exemple avec celle de Jean Chapelon, écrivain stéphanois du XVIIe siècle, proche de Roquille par son inspiration, et dont Roquille se réclame lui-même.

4. LE PERSONNAGE GUILLAUME ROQUILLE

L'écriture roquillienne possède un caractère exceptionnel. C'est une écriture urbaine (alors que le francoprovençal actuel, à l'exception du cas du Val d'Aoste en Italie, est uniquement parlé dans les campagnes), et surtout, elle est utilisée comme une langue du peuple par un poète du peuple, mais qui possède une inspiration et une culture exceptionnelle pour un homme de sa classe. Il y a un « mystère Roquille » : comment cet homme d'une famille pauvre, ouvrier ferblantier et lampiste, a-t-il acquis cette culture ?

Cela dit, il est un des rares à pouvoir parler du peuple sans la distance qui marque d'autres auteurs (ce dont on ne saurait leur en faire reproche). Je cite des poètes comme Hugo, Béranger, Pierre Dupont, qui ne sont pas eux-mêmes du peuple, tout en ayant le mérite d'en parler. Mais, à la différence de Roquille, qui non seulement est du peuple et sait en parler, mais va jusqu'à parler *dans la langue du peuple, qui est la sienne*, les poètes que je viens de citer *se penchent* (j'utilise ce verbe à dessein) sur la vie du peuple, alors que Roquille n'a qu'à regarder ses semblables et se regarder lui-même.

Les évocations que fait Roquille des hommes et des femmes, travailleurs, grévistes, buveurs ou débauchés ne peuvent que nous toucher comme s'ils étaient là, sous nos yeux. Son utilisation du patois *colle* avec ses personnages (dont certains parlent français parce que, handicap gênant, ils sont incapables de comprendre le patois local, que ce soient des bourgeois ou des « étrangers » d'une autre province, parlant français par exemple avec un accent auvergnat). Et la noblesse de sa versification, souvent alexandrine, souligne la beauté et la régularité de cette langue, dans son génie évocateur bien différent de celui du français.

En voici quelques exemples, tirés de l'édition de Madame Vurpas, dont je lirai la partie francoprovençale.

Situation de vé Var-de-Gi (chômage des dockers) :

1. Dépu qu'il an construit quelu chamîn de fâr,
L'oura vet Var-de-Gi va tota de travâr ;
Non, o gn'i a plus moyen de yî faire bamboche,
Lo goce sont panô quand la dziminj approche,
5. Le saque sont parcie, loz abits deppelô,
O gn'i a plus d'altro plan que gou de bandelô.
Je bisgo, nom-de-Dzo ! de ne rin pouère bère.
- Poyo pô me déssiô in corrant le cbarrère,
Me dzixié l'altro jour in çertain pereyou,
10. Que vegni me trovô lo gruîn to morinou,
O y a que sacreyî dins tote le perère.
Dépu vet la Grand'Crué jusqu'a vet le Varchère,
O gn'i a jîn de travar, lo cbiveaux z-ou fant tot,
I pont noz occupô que par quorô lo sol.
15. Portant j'ai siéz efans que bramont la miséra.
Quand lo veyo soffri, je su d'ina colèra
Que s'o ne change pô, sûr que dins qôqui tsoms
O va faire vilain dins sèquîne mézons. *A modzi su lo coup dou coutô de Garanda
20. Trouvô de soz amis qu'êtsant tot ina banda
Se cruézant lo dou bras et rin dins lou goce,
Ayant lo vintro plat et le gosi bien se.
O maudzi Var-de-Gi ! O que de miserablo
Habitont ton îndre sins contô lo coupablo !
25 O y a que décorô de vère su lo pôrt
Mêt de cent crocbetors q'o simble que sont môrt.
Zélo que dins in tsoms faisant si bonna mina
Se trovont lo parmé gropô par la famina ;
Zélo que nourrésiant le veve et liouz efans.

1. Depuis qu'on a construit ce chemin de fer,
Les affaires à Rive-de-Gier vont toutes de travers ;
Non, il n'y a plus moyen d'y faire bamboche,
Les goussets sont à sec quand le dimanche approche,
5. Les poches sont percées, les habits déchirés,
Il n'y a plus rien à faire que de vagabonder.
J'enrage, nom de Dieu ! de ne rien pouvoir boire.
- Je ne peux pas me désaltérer en courant les rues,
Me disait l'autre jour un mineur,
10. Qui vint me trouver le visage tout noirci,
On ne fait que jurer dans toutes les mines.
Depuis la Grand-Croix jusqu'aux Verchères,
Il n'y a point de travail, les chevaux le font entièrement,
On ne peut nous occuper que pour curer les soues.
15. Pourtant j'ai six enfants qui crient misère.
Quand je les vois souffrir, je suis dans une telle colère
Que si ça ne change pas, sûr que dans quelque temps
Ça va faire vilain dans certaines maisons. *Il partit sur ces mots du côté d'Égarande
20. Trouver certains de ses amis qui étaient toute une bande
A se croiser les deux bras, et rien dans leur gousset,
Le ventre plat et le gosier bien sec.
Ô maudit Rive-de-Gier ! Ô que de malheureux
Habitent ton pays sans compter les coupables !
25. Il y a de quoi avoir mal au cœur de voir sur le port
Plus de cent crocheteurs que l'on croirait morts.
Eux qui à une époque avaient si bonne mine
Se trouvent les premiers saisis par la famine ;
Eux qui nourrissaient les veuves et leurs enfants,
30. Qui donnaient à manger à tous les mendiants !

La more et la filli (manifeste pour l'émancipation des femmes)

80. *Dziziant : « O n'est pô me, o-v êt mon camarada. »
Aucun jujo ne put démêlô gou procès,
Et le poure margots nin payiront lo frais.*

La filli :

- Quand voz ari figni de contô de rôffoles,
Poré-jo, si vo plait, dzire qôqui paroles ?*
85. *Et vodri-vo repondre à la môtrua questson
Que voué voz adreci avoué justa rézon ?
O y a près de viengt ans, mon pôre ou plus bêl ajo
Pinsôve à se mariô par faire bon ménajo :
Quant a voz a gropô, comma quin s'êt-o fat ?*
90. *Voz a t-é dévinô la têta dins in sat ?
Vos amassite-vo tous dous à le borgnate ?
I voz an donc vindzu comma que vint de pate,
Que dépu tan de tson vo venez barbotô
Que quant in garçon pôrle o fau pô l'accoutô ?*
95. *O n'et pô comma quin que voutra filly pinse :
J'espéro chèque jour faire de cognussince,
Et gou que me plaira, si no chayons d'accords,
Volo pô l'épouzô sins visitô son côrps.
Vo prechirîô cent ans loz accidents tarriblio*
100. *Que pont me survegni, je faré mon possible
Par prendre in bommo franc, dégordzi, sins façon.
Adzo ! ma môre, adzo ! Vo pardez voutron tson.*

Breyou et so disciplo (cruauté de la répression des Canuts en 1834, toujours d'actualité...)

80. *Disant : « Ce n'est pas moi, c'est mon camarade. »
Aucun juge ne put démêler ce procès
Et les pauvres débauchées en payèrent les frais.*

La fille :

- Quand vous aurez fini de conter des histoires,
Pourrai-je, s'il vous plaît, dire quelques mots ?*
85. *Et voudrez-vous répondre à la petite question
Que je vais vous adresser avec juste raison ?
Il y a près de vingt ans, mon père au plus bel âge
Pensait à se marier pour faire un bon ménage :
Quand il vous a prise, comment ça s'est-il fait ?*
90. *Vous a-t-il rencontrée la tête dans un sac ?
Vous êtes-vous unis tous deux à l'aveuglette ?
On vous a donc vendue comme on vend des chiffons,
Puisque depuis tant de temps vous venez marmonner
Que quand un garçon parle il ne faut pas l'écouter ?*
95. *Ce n'est pas comme ça que votre fille pense :
J'espère chaque jour faire des connaissances,
Et celui qui me plaira, si nous tombons d'accord,
Je ne veux pas l'épouser sans visiter son corps.
Vous pourriez prêcher cent ans les accidents terribles*
100. *Qui peuvent m'arriver, je ferai mon possible
Pour prendre un homme loyal, dégourdi, sans façon.
Adieu, ma mère, adieu ! Vous perdez votre temps.*

Toutes les cruautés, les excès de fureur
 Purent commis dans ce séjour d'horreur ;
 Les fatales cohortes du nouveau colonel
 S'occupent sur-le-champ de faire sortir les portes de leurs gonds,
 940. Et d'égorger des gens au sein de leurs logis,
 (Des gens) qui n'ont pas pris de part avec les insurgés :
 L'un porte un coup mortel au père de famille,
 L'autre pend son garçon, l'autre saigne sa fille,
 945. Un monstre plus cruel s'empare d'un vieillard
 Et lui perce le cœur à grands coups de poignard.
 Plus loin quatre enfants par des cris lamentables
 Implorent la bonté d'un chef impitoyable :
 Inutiles soupirs, inutiles sanglots,
 950. Le sang de leurs parents déjà coule à grands flots,
 Père, mère, deux sœurs, une tante, trois frères
 Expirent sous les coups de ses troupes barbares :
 • Ne pleurez pas, mes enfants, votre tour est venu,
 Et vous allez tout de suite leur tenir compagnie ! •
 955. S'écrie un forcené, plongeant sa baïonnette
 Dans le sein du plus grand qui s'enfuit vers la ruelle.
 Deux autres sur le coup viennent d'être immolés
 Par deux vaillants guerriers à jamais illustres.
 Il ne reste plus qu'une petite fille
 960. Qui pleure sur son sort et sur celui de sa famille.
 Elle allait périr sans nulle rémission,
 Quand un vieux grenadier en eut pitié.
 Elle s'élançait à son cou pour calmer sa rage :
 • Ne me tuez pas, s'il vous plaît, dit-elle, je serai sage. •
 965. Le grenadier, frappé d'un tel raisonnement,
 La regarde et dans ses bras la serre tendrement.
 Il pousse un long soupir, abandonne ses armes,
 Et ne peut s'empêcher de verser quelques larmes.

EN GUISE DE CONCLUSION

Je n'irai pas par quatre chemins. Si Guillaume Roquille nous émeut comme témoin intime de la vie de Rive-de-Gier, avec des échos qui vibrent toujours dans les rues, sur les façades des maisons, les pavés, et chez les gens d'ici, comme ouvrier ouvert sur ses semblables et révolté par l'exploitation qu'ils subissent, comme peintre et portraitiste des gens du peuple, comme admirateur aussi des industriels qui fondent la richesse de cette ville en plein essor, c'est aussi, pour ma part, la langue francoprovençale chantant de façon exceptionnelle dans ces vers qui m'émeut.

C'est pourquoi, pour terminer, je veux inviter mes auditeurs à s'initier à cette langue de chez nous. Elle n'est pas morte, quoi qu'on en dise ! Des associations la parlent, la chantent, organisent des initiations, chez les jeunes et les gens de tout âge. La Région Rhône-Alpes elle-même a décidé de soutenir toutes les initiatives allant dans le sens de la promotion de ses langues régionales : francoprovençal et nord-occitan (ainsi, le panneau bilingue Rive-de-Gier / Vardegi aurait pu être pérennisé, avec le soutien de la Région !).

Bien sûr, la vie a changé, jamais le patois ripagérien ne retentira dans les rues comme vers 1850. Mais la littérature vous attend, cette langue de culture continue à être chantée et déclamée !

Et pour montrer qu'elle vit toujours et qu'elle peut émouvoir, je termine par deux quatrains composés pour vous dans la langue de Guillaume :

*Ménò, gròce à Guillaumo, noz an lo plèzi
De pouère gorlanchi din noutron Vardegi
Et d'alò bère pot dou long de le charrères,
Vait Feluin, lo Molion, Garanda, le
Varchères !*

*Gagnipes, farbelous, marrairos, còfetsis,
Canuts et pereyous, sordòts et arpelants,
Deputòs et prefets, maires et farratsis,
Virandarant toujours din tos vârs si
chantants !*

*Amis, grâce à Guillaume, nous avons le plaisir
De pouvoir déambuler dans notre Rive-de-
Gier
Et d'aller boire un pot le long des rues,
À Feloin, au Mouillon, à Egarande, aux
Verchères !*

*Voyous, haillonneux, ouvriers, cafetiers,
Canuts et mineurs, soldats et agents de
police,
Députés et préfets, maires et marchands de
fer
Feront toujours la ronde dans tes vers si
chantants !*

Claude Longre